

2. STRATÉGIE SPATIALE ET STRATÉGIE FAMILIALE : LA VOLONTÉ DE MAINTIEN EN CENTRE VILLE (EXEMPLE DAKAROIS)

Gérard SALEM

Depuis les années 1950, on assiste en Afrique à une très forte poussée de l'urbanisation. Des pays, le plus souvent sans tradition urbaine, se trouvent confrontés aux problèmes contemporains de villes millionnaires.

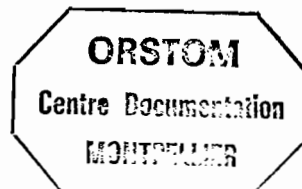
Simultanément, l'expulsion du milieu rural d'origine, la séparation des sphères de la production et de la consommation, une division sociale du travail plus poussée, ont profondément bouleversé les modes de vie. Des individus appartenant à des sociétés d'origine parfois très différentes s'installent en ville sans que jamais la création des emplois suive le rythme des arrivées. Ces groupes entretiennent avec leur milieu d'origine des relations qui varient essentiellement en fonction des causes de l'immigration : tel jeune effectuera une sorte de service social saisonnier pendant la période de soudure et le fruit de son travail ira au village, tel autre rejoindra la ville pour une installation peut-être définitive chez des parents déjà citadins. Quelques études ont été réalisées sur ce thème (voir en particulier les travaux de M. Vernière et A. Lericollais sur l'émigration Toucouleur vers Dakar, ceux d'E. Le Bris concernant le Togo et le Ghana).

Pour survivre, les différents groupes sociaux « définissent » des stratégies de groupe, stratégies économiques, matrimoniales, résidentielles, en interprétant et réinterprétant les règles assurant leur fonctionnement, dans le sens « des nouvelles nécessités ». C'est ainsi que de nouvelles règles de solidarité naissent, que de multiples formes d'« assurances sociales » non institutionnelles sont créées.

Ces stratégies qui visent le plus souvent l'intégration à la ville et à l'économie urbaine sont repérables dans l'analyse des modalités de redistribution des revenus, de la mise en place de réseaux commerciaux, d'une économie de « débrouillardise », etc. Ces pratiques sociales sont également repérables dans l'étude des stratégies foncières et immobilières des groupes.

La maison ou la concession sont en effet au centre des stratégies familiales : base matérielle de ces stratégies, la maison constitue aussi le seul bien durable auquel les citadins ont relativement accès, la seule garantie de sécurité réelle. En effet, les politiques urbaines suivies par les gouvernements ne touchent de manière positive qu'une petite fraction de la population. Les « déguerpissements » systématiques de zones d'occupation précaire aboutissent à des effets contraires à ceux qui étaient recherchés ; cela se traduit notamment par

(1) Cette note a été établie à partir d'un travail personnel mené depuis plusieurs années sur les *Laobé* du Sénégal et d'un travail collectif réalisé par le Centre d'Études africaines (E.H.E.S.S.), sous l'égide du C.C.I.-Centre Georges-Pompidou (travail réalisé par A. Osmont et moi-même avec la collaboration de P. Canel, C. Girard et S. Leprun). *Modèles culturels et habitat. Études de cas au Cap Vert*, 1980, C.C.I., Centre d'Études africaines, 118 p. plus annexes, 350 p. environ, monographie n° 10, 21 p. plus cartes et plans).



la surpopulation et la taudification des centres villes. La maison prend ainsi, sous l'effet de la pression foncière, un double caractère de valeur d'usage et de valeur d'échange. Cette valeur d'échange représente quelque chose de nouveau, la maison est un bien sur lequel une spéculation est possible, un bien durable qui ne trouve pas vraiment d'équivalent en milieu rural (2).

Viennent donc les multiples formes d'appropriation de l'espace urbain, la conquête du droit à la ville. Si des études ont été réalisées sur la cession des terres des propriétaires traditionnels du sol (*Lebu* du Cap Vert...) aux premières générations de migrants, on ne dispose pratiquement pas d'études, pour les générations suivantes, sur la naissance d'un nouveau droit... « coutumier ». Quelles règles, en effet, seront définies pour la transmission d'un bien nouveau, aussi durable et aussi important que la maison ? La « crise urbaine » qui se manifeste notamment par la marginalisation spatiale et sociale de franges importantes de la population, n'engendrera-t-elle pas de nouvelles formes de concentration et de recombinaison familiales mais aussi des processus inédits de segmentation de lignage ? Nous avons observé ces deux tendances, non exclusives l'une de l'autre, dans le Cap Vert. Elles se traduisent par une densification et par le maintien dans la même résidence d'un groupe étendu d'une part, par la constitution de véritables systèmes résidentiels d'autre part.

La densification

La pression foncière contraint le ou les chefs de familles au maintien dans une même concession d'une famille élargie qui peut aller jusqu'à quarante personnes. Cette solution représente bien sûr de multiples avantages économiques (repas, prise en charge élargie des dépenses de la famille, soutien aux sans-emplois...). C'est ainsi que nous avons pu observer, dans de nombreux cas, des concessions fondées par deux frères réunissant les deux segments de lignage. Mais, lorsque l'un des fondateurs disparaît, des tensions apparaissent entre les héritiers pour accaparer le maximum d'espace : les processus habituels (ce que sont les habitudes en la matière) de segmentation de lignage ne peuvent plus se dérouler comme avant. Le règlement des litiges semble alors se faire au coup par coup, selon le rapport de force entre les différentes parties en présence. Sans envisager cette dernière hypothèse, la simple cohabitation de plusieurs épouses et de plusieurs générations d'individus engendre un phénomène de surpopulation des concessions ; des processus « de segmentation contrôlée » peuvent alors intervenir. C'est le cas des artisans commerçants *Laobé* (3) : la concession constitue la « base arrière » des activités économiques, l'apprenti sculpteur, utile au chef d'atelier, trouvera une place dans la maison tandis que le jeune sculpteur indépendant tendra à en être exclu.

Cette situation précaire revêt une acuité particulière pour les femmes.

(2) Cf. SALEM (G.), 1981 a, *Grand-Dakar, un quartier charnière du Cap Vert. Description du bâti et organisation sociale*, Dakar, O.R.S.T.O.M., ronéo., 125 p. plus 40 p.

(3) Ces commerçants sont à l'origine des « sculptures modernes » vendues au Sénégal ; ils ont également été les premiers à commercialiser ce type de marchandise en France. Cf. SALEM (G.), 1981 b, *Étude socio-géographique d'une diaspora d'artisans-commerçants. Le système commercial sénégalais en France et ses ramifications au Sénégal*, Laboratoire de géographie et sociologie africaines, E.H.E.S.S.-C.N.R.S., 2 vol., 220 p. plus 50, 70 p., ronéo.

Il suffit en effet qu'un divorce intervienne ou que la femme soit dans une situation qui ne lui donne pas de droit d'héritage (*tako*) pour qu'elle se retrouve sans toit (4).

Dans tous les cas, la maison constitue un des enjeux principaux des tensions.

La constitution de systèmes résidentiels

Des familles résolvent partiellement leur problème de droit de cité en constituant un système résidentiel, c'est-à-dire un système de résidences articulées spatialement et socialement. Organisées autour d'une maison-mère, ces résidences constituent autant d'étapes, de refuges, de lieux d'hébergement plus ou moins provisoires pour les membres de la famille. Tous les cas de figures existent : à la maison-mère peut s'articuler la maison d'une seconde épouse, voire la simple chambre ; les enfants ou les jeunes à la recherche d'un emploi peuvent alors passer d'un lieu à l'autre. Cela est également vrai pour les migrations pendulaires.

Cette notion de système résidentiel doit donc s'appliquer à l'ensemble du groupe familial et sur un ensemble de villes. La mise en évidence de ces systèmes permet de mieux comprendre la survie des groupes en ville ou d'activités économiques promises par beaucoup à la disparition. Pikine, ville-dortoir, Kaolack ville moribonde révéleront peut-être le secret de leur étonnante vitalité.

L'étude de ces stratégies familiales me paraît constituer un préalable indispensable à toutes études portant sur les « stratégies privées » d'occupation de l'espace en milieu urbain.

Une autre conséquence des politiques urbaines mérite d'être signalée : la densification et la surpopulation de quartiers organisés — spatialement et socialement — autour du pouvoir d'un chef de quartier n'aboutiront-ils pas à une redéfinition des fondements de ce pouvoir ?

En dernière analyse, les politiques urbaines n'accélèrent-elles pas les processus de stratification sociale ? Ne facilitent-elles pas l'émergence de certains groupes — en particulier religieux — dont les stratégies d'intégration à la ville se révèlent plus efficaces ?

Corollaire d'une étude qui « partirait du haut » (études des politiques urbaines, macro économie foncière, enquête à visée exhaustive sur les villes, etc.), une étude partant « du bas » (stratégies des familles, études de groupes et quartiers) permettrait sans doute de mieux comprendre les réponses populaires aux institutions. On éviterait ainsi de noyer dans un tout informe les marginaux (...) et autres prolétaires et peut-être de comprendre pourquoi et comment les politiques aboutissent toujours à des résultats que personne n'attendait !

(4) Nous ne pouvons évidemment pas décrire tous les cas de figures que nous avons rencontrés. Un cas particulièrement fréquent mérite toutefois d'être signalé : le levirat est une pratique très répandue chez les *Laobé*. Des conflits se révèlent fréquemment entre le fils aîné de la famille et son oncle beau-père.

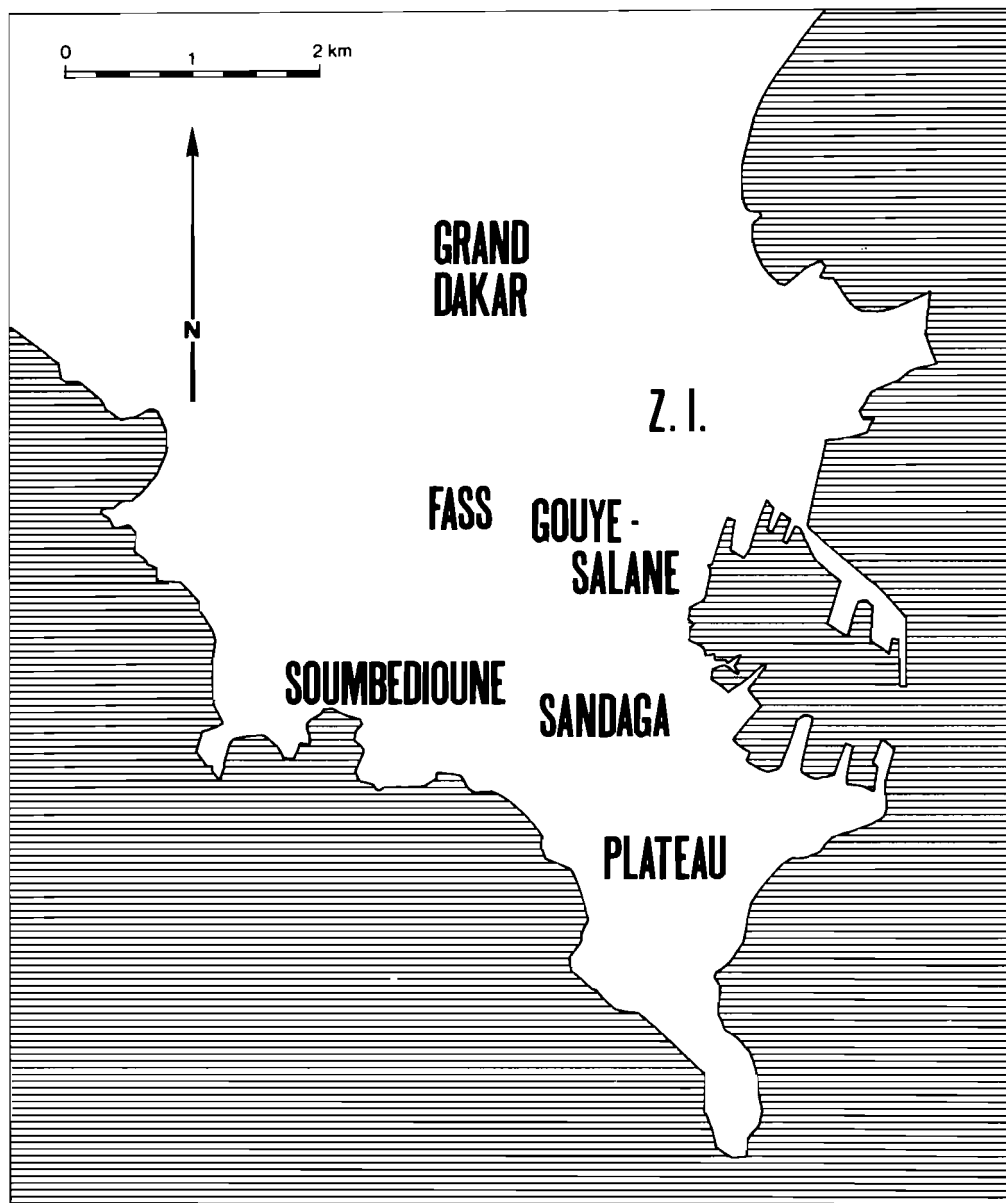


FIG. 11 - Dakar. Carte de situation

UNE ÉTUDE DE CAS A DAKAR :
UNE CONCESSION DANS LE QUARTIER GOUYE SALANE

1. *Situation* (fig. 11)

La concession de Papa Demba Fall se situe à l'angle des rues 41 et 30, dans la zone de « Gouye Salane » (baobab Salane).

Ce toponyme est peu utilisé, on cite plus souvent les quartiers voisins, Fass, Colobane ou encore les allées du Centenaire. Gouye Salane, au nord de Grand Medine, est en effet à la charnière d'espaces très différents :

- à l'ouest, Fass Paillote, dernier grand bidonville dakarais ;
- au nord, la cité de Fass appelée plus couramment Fass municipal ;
- à l'est, les allées du centenaire et Colobane ;
- au sud, la Medina.

Ce quartier est donc remarquablement situé, à moins de dix minutes des marchés importants de la capitale, Colobane (marché de vêtements), Soumbédioune (marché de riz et de poissons), Castors (marché alimentaire en plein essor), N'Gualaw (marché de tissus), enfin le grand marché Sandaga (vêtements, électro-ménager, bijoux, etc.).

Il est également proche de la zone portuaire, du plateau, des différents services publics et des zones de loisirs (cinémas, arènes de lutte sénégalaise). Situé au cœur de la ville, le réseau de transports y est dense.

Avant le percement des allées du Centenaire, Gouye Salane jouxtait le quartier Colobane. Coincé entre l'avenue de la Gueule-Tapée et les allées du Centenaire, Gouye Salane voit dans le même temps sa population croître et le bâti se densifier : le quartier se réaménage.

2. *Les habitants de la concession* (fig. 12)

Les propriétaires sont les frères Fall. Ces trois frères, Papa Demba, El Hadj Modou sont nés de même père et de même mère, Doudou N'Gom n'est que leur demi-frère, issu de la liaison de leur mère avec Mamadou N'Gom. Les trois frères, de la même classe d'âge, sont les propriétaires légaux de la concession.

Papa Demba, frère aîné, est planton à la gouvernance. Responsable du Comité du Parti socialiste du quartier, élément très actif dans la fédération de lutte sénégalaise, Papa Demba est une « personnalité » de Gouye Salane. Il occupe avec Soadou, son épouse, ses enfants et la fille de Soadou la maison centrale de la concession (fig. 13, C, D, E, F).

El Hadj Fall, frère cadet de Papa, El Hadj est un petit entrepreneur en électricité plomberie. Deux adolescents le secondent, lui-même ne travaillant jamais sur les chantiers. Célibataire, El Hadj occupe la pièce la plus proche de l'entrée de la concession (fig. 13, K) et... de sa sortie. Père d'une petite fille de trois mois qui vit chez sa mère, El Hadj n'effectue que de rares visites, pour de rares cadeaux. El Hadj devrait se marier dans le courant de l'année 1980 avec la fille d'amis de la famille.

Doudou N'Gom est ouvrier qualifié à la Senelec (compagnie d'électricité). Marié, Doudou vit, pour des problèmes de logement, momentanément séparé de sa femme. Sa pièce (fig. 13, G) est un peu isolée du centre de la conces-

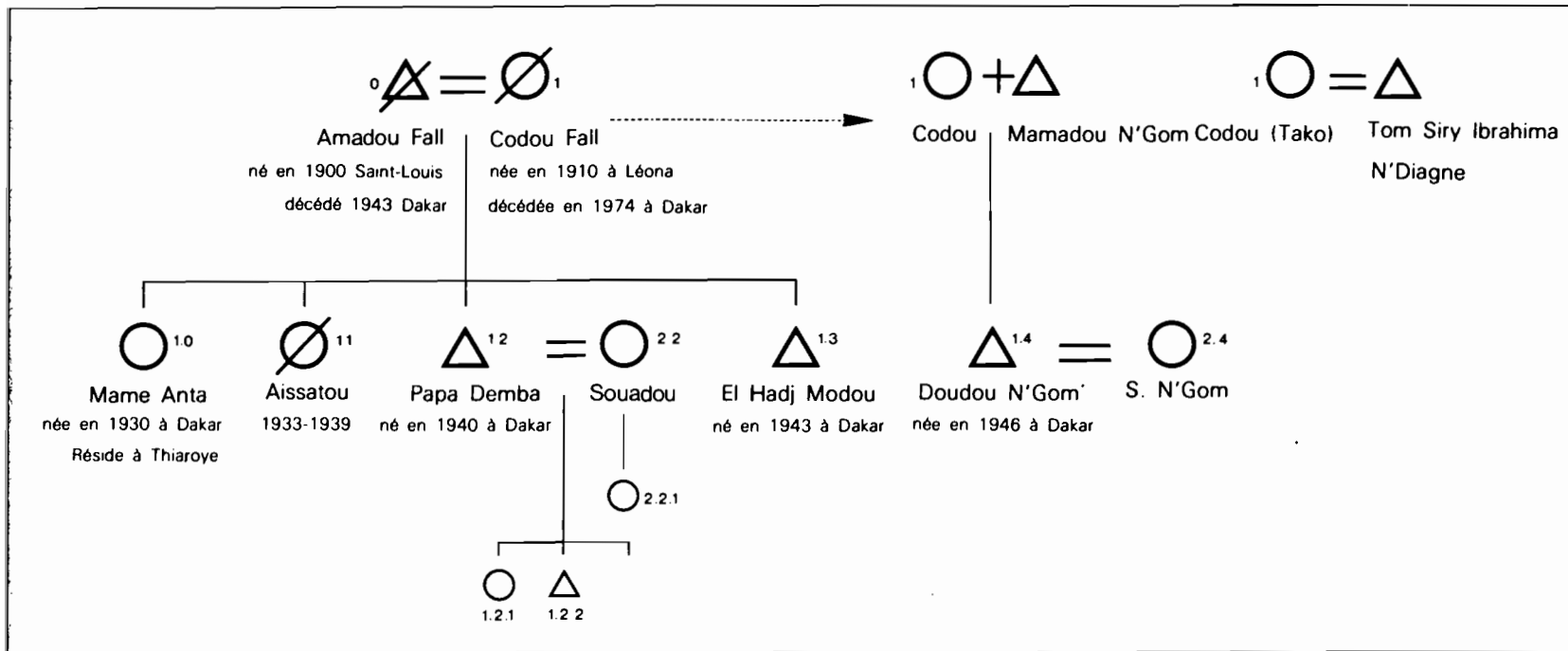


FIG. 12 - *Famille Fall*

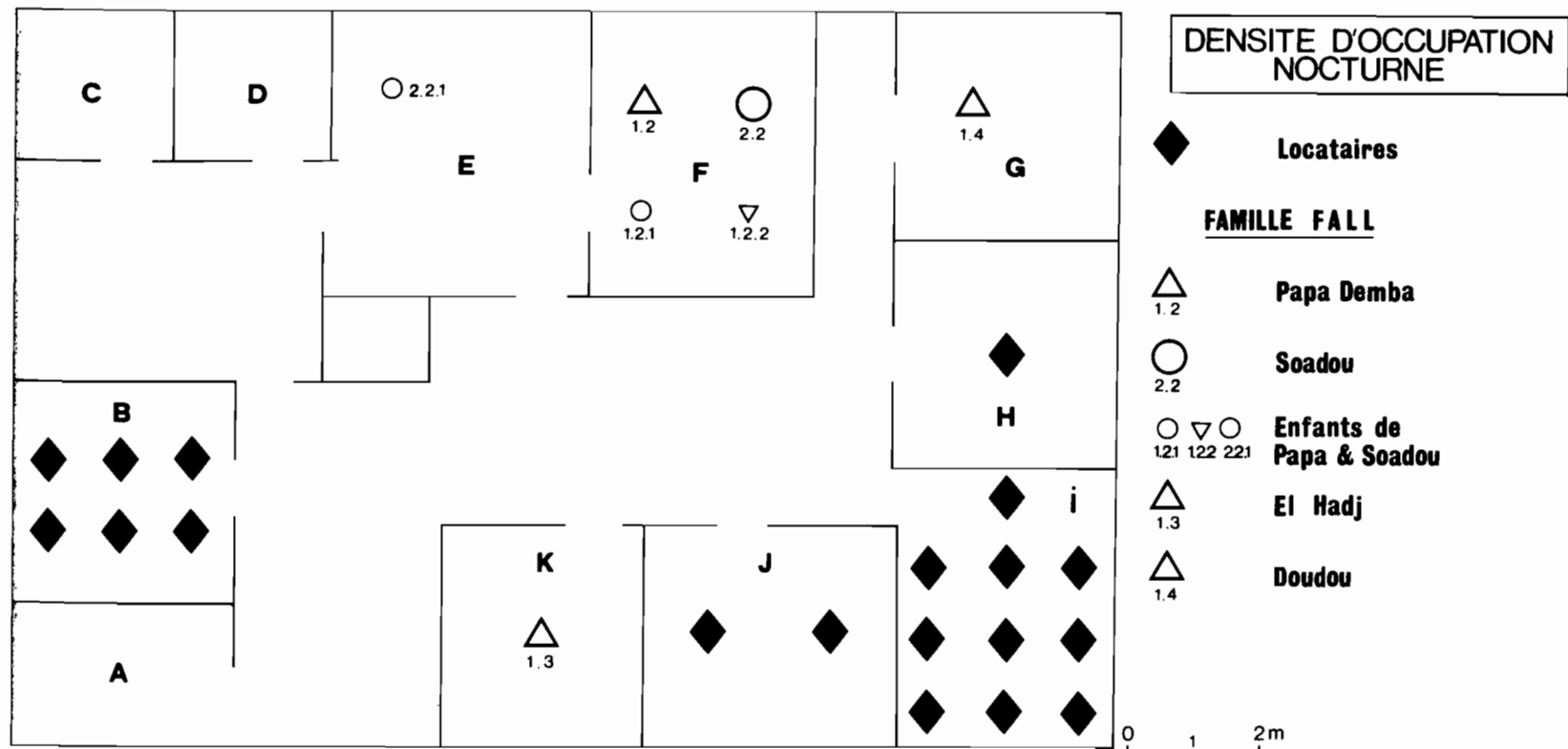


FIG. 13

sion. De plus ses horaires de travail ne lui permettent pas de prendre ses repas en commun avec ses frères.

Papa, El Hadj et Doudou, tous trois nés en ville, n'ont jamais vécu en milieu rural où ils ne conservent d'ailleurs aucune racine familiale solide. Seul Papa se rend régulièrement à M'Bour pour visiter son marabout. Citadins de longue date, les frères Fall ont connu plusieurs domiciles à Dakar et, seule la prévoyance de leur mère, Codou leur a permis d'éviter l'exil pikinois.

Codou, en effet, a su prendre quand il le fallait les décisions qui mettaient sa famille à l'abri du besoin en matière de logement. Codou et son mari ont acheté dès 1931 une maison dans le quartier Fith Mith. C'est dans cette maison que naquirent Papa, El Hadj et Doudou. En 1950, Codou contracte un mariage avec Tom Siry. Sa situation de *tako*, femme mariée après sa ménopause, lui interdit tout droit d'héritage ; aussi, au moment même de son mariage, achète-t-elle le terrain de la rue 41 x 30, s'assurant ainsi une possibilité de repli après le décès de son mari et le déguerpissement du quartier Fith Mith qu'elle présente.

Le terrain de la rue 41 x 30 est alors presque nu. Les baraques de Fith Mith sont « déménageables » et seront, en 1965, reconstruites rue 41. Quand la plupart des habitants de Fith Mith sont contraints de s'exiler à Pikine, Codou et sa famille s'installent à Gouye Salane.

Les autres habitants de la concession sont Dienaba M'Bodi, Augustin Sarr, Ismaël et Sané Diola et Amadou Fall. Dienaba M'Bodi était l'amie de Codou. Déguerpie comme elle de Fith Mith en 1965, Dienaba s'installe dans la baraque B (fig. 13). Elle y loge toujours avec ses trois filles et deux enfants dont elle a la garde. Elle ne paye pas de loyer et ne fait que participer aux dépenses d'électricité. Elle vend sur le trottoir de la rue 41 des mangues et des arachides.

Augustin Sarr vit avec sa fille dans la chambre J (fig. 13) depuis 1965. Un lien de parenté éloigné existerait avec la famille Fall. Sa chambre est convoitée par El Hadj.

La pièce H (fig. 13) a été louée en 1976 à Ismaël qui habite le proche bidonville de Fass. Ismaël a transformé sa chambre, ouverte sur la rue 30, en échoppe de tailleur, il sous-loue une partie de cette chambre à son cousin Sané, qui y dort. Doudou N'Gom envisage de récupérer cette chambre, attenante à la sienne.

Amadou Fall est le demi-frère utérin de Codou et l'oncle des trois frères. Son statut reste un peu mystérieux. S'il garde une certaine autorité morale sur ses neveux, qui s'apparente plutôt à un droit de conseil, Amadou Fall ne participe d'aucune manière à la vie de la famille Fall, comme nous le verrons.

3. Évolution du bâti – 1950-1958-1965-1966-1980 (fig. 14)

La parcelle achetée par Codou Fall en 1950 est pratiquement nue. Seule une baraque de bois est adossée à la maison mitoyenne, maison de l'ancien propriétaire. La parcelle est ouverte sur les rues 41 et 30, déjà bitumées, et surtout sur l'îlot. Nous ne disposons malheureusement pas du plan de l'îlot en 1950, mais il est probable que l'unité d'habitation, de vie sociale était à l'échelle de l'îlot. La maison du chef de quartier était centrale et l'arbre qui est au centre de la concession était un point de réunion important pour les habitants.

En 1958, la première construction ferme la concession du côté de la rue 30. Elle ne contrarie pas l'organisation de l'îlot et l'on a pris soin de donner une double entrée à ces chambres, vers l'îlot et vers la rue 30. Ce n'est qu'en

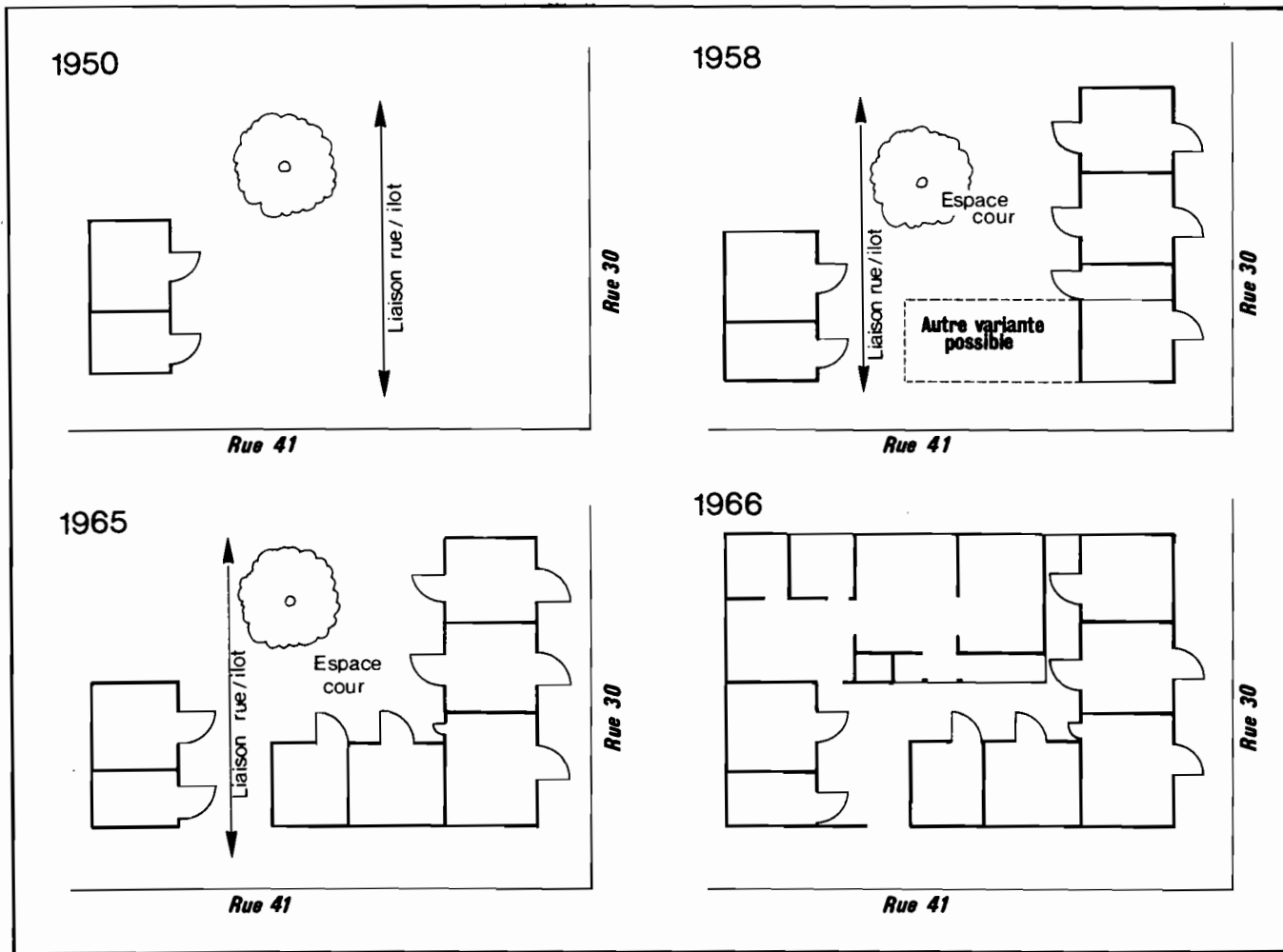


FIG. 14 - *Historique de la parcelle*

1965 que le cloisonnement de la concession par rapport à la rue s'opère réellement. Cette construction correspond au déguerpissement du quartier Fith Mith et d'autres concessions du quartier Gouye Salane se densifient en même temps.

L'implantation définitive des baraques de Fith Mith rue 41, en 1966, clôt complètement la concession par rapport aux rues 41 et 30 et, surtout, par rapport au centre de l'îlot. Une palissade est même installée entre la concession de Codou Fall et celle de son voisin, l'ouverture de la chambre G sur la rue est condamnée (chambre de Doudou N'Gom) comme pour souligner le caractère familial et fermé de la concession (fig. 13). Plus aucune circulation n'est possible à l'intérieur de l'îlot, pour se rendre chez le chef de quartier il faut maintenant faire le tour du pâté de maisons, contrairement à l'îlot voisin où la ruelle 32 a été maintenue.

La densification de ce quartier entraîne donc une structuration du bâti à l'échelle de la concession et non plus de l'îlot. Si la rigidité du bâti n'a pas encore, comme nous le verrons, détruit l'ancienne organisation sociale de l'îlot, on peut se demander quelle nouvelle forme d'organisation le quartier prendra quand le vieux chef disparaîtra.

Rythmés par les allées et venues et les activités de chacun pendant la journée, l'organisation et le partage des espaces de la concession changent. La densification combinée à une organisation monofamiliale croissante donne naissance à trois types d'espaces, des espaces appropriés, des espaces neutralisés et des espaces partagés. La destruction de l'îlot a entraîné l'éclatement des unités de vie à l'échelle des pièces, ou pour la famille Fall, un groupe de pièces. Les habitants des chambres de la concession n'ont pratiquement aucune relation entre eux, pas d'invitation à déjeuner, pas de « tour de thé »... Ces espaces « appropriés » sont de véritables lieux privés, ils fonctionnent sous l'autorité du chef de famille et les Fall n'interviennent jamais dans le règlement d'un conflit. C'est ainsi que le tailleur Ismaël Diola a sous-loué sa pièce à un prix que les propriétaires ne connaissent même pas.

Corollaire de cet éclatement, les espaces de circulation communs aux habitants de la concession sont neutralisés, aucune activité sociale ne s'y déroulant hormis la présence épisodique d'enfants.

Par contre, autres espaces communs, les trottoirs et l'entrée font l'objet d'un partage spontané mais précis. Selon le moment de la journée tel ou tel type d'espace est central, constitue le lieu de rencontre des femmes, des hommes ou des vieux.

études réunies et présentées par
E. LE BRIS, E. LE ROY et F. LEIMDORFER

ENJEUX FONCIERS EN AFRIQUE NOIRE



TABLE DES MATIÈRES

Préambule	5
Liste des membres du comité scientifique de préparation	8

PREMIÈRE PARTIE

LES ENJEUX INITIAUX

Critiquer et dépasser une image caricaturale de l'Afrique noire précoloniale

Introduction, par E. Le Roy	11
The initial stakes	13

CHAPITRE I

Rapport introductif aux journées d'études, par J.-P. Chauveau,
J.-P. Dozon, E. Le Bris, E. Le Roy, G. Salem, F.-G. Snyder.

1. L'émergence de l'objet foncier dans la littérature administrative et scientifique	17
2. L'actualité des problèmes fonciers en Afrique noire et les ques- tions qu'elle suggère	26

CHAPITRE II

Approches thématiques

1. Le statut du foncier dans l'analyse de l'économie de plantation au Ghana, par J.-P. Chauveau	45
2. Épistémologie du « foncier » dans le cadre des économies de plantation ivoiriennes, par J.-P. Dozon	56
3. Le statut du foncier dans les études de terroirs menées par les géographes en Afrique de l'Ouest, par E. Le Bris	61
4. Le régime foncier rural en Afrique noire, par C. Coquery-Vidrovitch	65
5. Une approche pragmatique des situations foncières, par Ph. Haeringer	84

CHAPITRE III

Première discussion générale sur le rapport introductif

1. Interventions	91
2. Débats	92

DEUXIÈME PARTIE

L'APPROFONDISSEMENT DES ENJEUX

La terre dans les discours, les pratiques et les représentations de l'Afrique contemporaine.

Introduction, par E. Le Roy	97
-----------------------------------	----

CHAPITRE IV

Représentations autochtones de l'espace

1. Représentations et organisations endogènes de l'espace chez les <i>Myene</i> du Gabon (Nkomi et Mpongwe), par P.-L. Agondjo-Okawe	101
2. Lectures de l'espace africain, par Betote Dika Akwa Nya Bonanbela	115
3. L'espace et l'organisation foncière toucouleur (Sénégal et Mauritanie), par M. Wane	118
4. Rapports des débats, par P.L. Agondjo-Okawe	120
5. Synthèse des débats, par E. Le Roy	122
6. L'accès à la terre chez les paysans basundi (région du Pool, Congo), par D. Desjeux	126

CHAPITRE V

La logique foncière de l'État depuis la colonisation

- | | |
|---|-----|
| 1. Le choix d'une problématique juridique, par R. Verdier..... | 133 |
| 2. L'expérience ivoirienne, par A. Ley..... | 135 |
| 3. L'expérience malienne, par A. Rochegude..... | 141 |
| 4. Rapport des débats, par A. Ley, A. Rochegude et R. Verdier.. | 148 |
| 5. Synthèse des débats, par E. Le Roy..... | 150 |

CHAPITRE VI

La rente foncière

- | | |
|---|-----|
| 1. Genèse de la rente foncière et du capitalisme agraire, par J. Charmes..... | 155 |
| 2. Rapport des débats, par F. Snyder..... | 163 |
| 3. Synthèse des débats, par E. Le Bris..... | 165 |

CHAPITRE VII

Agro-pastoralisme

- | | |
|---|-----|
| 1. Le processus juridique, les droits fonciers et l'aménagement de l'environnement dans un canton hausaphone du Niger, par J.-T. Thompson..... | 169 |
| 2. Les Leyde du Delta central du Niger : tenure traditionnelle ou exemple d'un aménagement de territoire classique, par S. Cissé | 178 |
| 3. Rapport des débats, par E. Grégoire..... | 189 |
| 4. Synthèse des débats, par E. Grégoire..... | 192 |
| 5. Évolution du régime foncier dans une société d'éleveurs nomades. Le cas des Twaregs Kel dinnik dans la région de Tahoua (Niger), par G. Lainé..... | 195 |
| 6. Un système de production agro-pastoral en crise : le terroir de Gourjae (Niger), par E. Grégoire..... | 202 |
| 7. Pastoralisme, agro-pastoralisme et organisation foncière : le cas des Peuls, par D. Kintz..... | 212 |

CHAPITRE VIII

La mise en place des réformes agrofoncières

- | | |
|--|-----|
| 1. Réflexions sur la réforme foncière sénégalaise de 1964, par M. Niang..... | 219 |
| 2. Le projet de la mise en valeur de la vallée de Baila en Basse-Casamance (Sénégal), par M. Diao..... | 228 |
| 3. La réforme agrofoncière au Togo, par K. Koffigoh..... | 240 |
| 4. La réforme agrofoncière et droit coutumier au Togo, par M. Foli..... | 253 |
| 5. Rapport des débats, par M. Foli..... | 263 |

6. Synthèse des débats, par E. Le Roy	264
7. Droit d'usage et propriété privée, par J.-M. Gastellu	269

CHAPITRE IX

Les grands projets d'aménagement et de développement dans les domaines agricoles, forestiers, hydrauliques, miniers ou pastoraux.

1. Transformations « dirigées » de l'espace agraire et réponses paysannes à la périphérie des lacs volta (Ghana) et kossou (Côte-d'Ivoire), par V. Lassailly-Jacob	281
2. Grands projets de développement et pratique foncière en Côte d'Ivoire. L'exemple de l'opération San Pedro, par A. Schwartz	293
3. L'aménagement du fleuve Sénégal et ses implications foncières, par J.-L. Boutillier	301
4. Rapport des débats, par J.-P. Chauveau et G. Pontié	308
5. Synthèse des débats, par E. Grégoire	311
6. Organisation foncière et opération de développement. Le cas soninke du Sénégal, par J.-Y. Weigel	315

CHAPITRE X

Politique foncière de l'État dans l'aménagement urbain

1. Mimétisme et droit de la planification urbaine en Afrique noire, par M. Prouzet	325
2. Objet d'une recherche sur les politiques foncières de l'État dans l'aménagement urbain, par A. Durand-Lasserve et J.-F. Tribillon	330
3. Rapport des débats, par A. Durand-Lasserve, M. Prouzet et J.-F. Tribillon	334
4. Synthèse des débats, par E. Le Bris	336

CHAPITRE XI

Stratégies « privées » d'occupation de l'espace en milieu urbain et péri-urbain

1. Stratégies populaires pour l'accès au sol dans la ville africaine, par Ph. Haeringer	341
2. Stratégie spatiale et stratégie familiale : la volonté de maintien en centre ville (exemple dakarais), par G. Salem	360
3. Rapport des débats, par E. Le Bris	370
4. Synthèse des débats, par E. Le Roy	372

ÉDITIONS KARTHALA

Collection MÉRIDIDIENS

Christian RUDEL, *Guatemala, terrorisme d'État.*
Bernard JOINET, *Tanzanie, manger d'abord.*
Philippe LEYMARIE, *Océan Indien, le nouveau cœur du monde.*
André LAUDOUEZE, *Djibouti, nation-carrefour.*
Bernard LEHEMBRE, *L'Île Maurice.*

Collection LES AFRIQUES

Essedine MESTIRI, *Les Cubains et l'Afrique.*
I. MBAYE DIENG et J. BUGNICOURT, *Touristes-rois en Afrique.*
Carlos MOORE, *Fela Fela, cette putain de vie.*
Bernard LANNE, *Tchad-Libye : la querelle des frontières.*
J.S. WHITAKER, *Les États-Unis et l'Afrique : les intérêts en jeu.*
Abdou TOURÉ, *La civilisation quotidienne en Côte-d'Ivoire. Procès d'occidentalisation.*
G.R.A.A.P., *Paroles de brousse : Des villageois africains racontent.*
Jean-Marc ELA, *L'Afrique des villages.*
Guy BELLONCLE, *La question paysanne en Afrique noire.*
Collectif, *Alphabétisation et gestion des groupements villageois en Afrique sahélienne.*

Collection HOMMES ET SOCIÉTÉS

1. *Sciences politiques et économiques*

Abdoulaye Bara DIOP, *La société wolof.*
J.F. MEDARD, Y.A. FAURE et al., *État et bourgeoisie en Côte-d'Ivoire.*
Guy ROCHETEAU, *Pouvoir financier et indépendance économique en Afrique : le cas du Sénégal.* En coédition avec l'ORSTOM.
Collectif, *Enjeux fonciers en Afrique noire.* En coédition avec l'ORSTOM.

2. Histoire et Anthropologie

- Joseph AMBOUROUE-AVARO, *Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation. Le bas Ogové au XIX^e siècle*. En coédition avec le Centre de Recherches Africaines.
- Collectif, *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*. En coédition avec le Centre de Civilisation Burundaise.
- François GAULME, *Le pays de Cama. Un ancien État côtier du Gabon et ses origines*. En coédition avec le Centre de Recherches Africaines.
- Antoine GISLER, *L'esclavage aux Antilles françaises (XVII^e-XIX^e siècles)*.
- Juliette BESSIS, *La Méditerranée fasciste, l'Italie mussolinienne et la Tunisie*. En coédition avec les Publications de la Sorbonne.
- Yoro FALL, *L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne (XIV^e-XV^e siècle)*. En coédition avec le Centre de Recherches Africaines.
- Zakari DRAMANI ISSIFOU, *L'Afrique dans les relations internationales au XVI^e siècle*. En coédition avec le Centre de Recherches Africaines.
- Louis NGONGO, *Histoire des Forces religieuses au Cameroun (1916-1955)*.
- Françoise RAISON (Et. réunies par), *Les souverains malgaches. Constructions monarchiques et réappropriations populaires*.
- Bakoly DOMENICHINI-RAMIARAMANANA, *Du Ohabolana au Hainteny : langue, littérature et politique à Madagascar*. En coédition avec le Centre de Recherches Africaines.

3. Langues et cultures

- Pierre DUMONT, *Le français et les langues africaines au Sénégal*. En coédition avec l'A.C.C.T.
- Philippe NTAHOMBAYE, *Des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*.

Collection RELIRE

- Eugène MAGE, *Voyage au Soudan occidental (1863-1866)*. Introduction d'Yves Person.
- David LIVINGSTONE, *Explorations dans l'Afrique australe et dans le Bassin du Zambèse (1840-1864)*. Introduction d'Elikia M'Bokolo.
- Ida PFEIFFER, *Voyage à Madagascar (1856)*. Introduction de Faranirina Esoavelomandroso.
- Victor SCHOELCHER, *Vie de Toussaint Louverture*. Introduction de J. Adélaïde-Merlande.

Collection LETTRES DU SUD

- Yodi KARONE, *Le bal des caïmans*.

Max JEANNE, *La chasse au racoon*.
Merle HODGE, *Crick crack monkey*.
Gérard CORPATAUX, *Voyage sans retour*.
Joël LUGUERN, *Les parasols de Danang*.
José LOUZEIRO, *Pixote ou la loi du plus faible*.

Collection DE CONTES

Gabriel MFOMO, *Soirées au village* (Cameroun).
Jacques PUCHEU, *Contes haoussa du Niger*.
Gabriel MFOMO, *Les initiés* (Cameroun).
Henri TOURNEUX, *Les nuits de Zanzibar* (contes swahili).
Marie-Paule FERRY, *Les dits de la nuit* (contes tenda du Sénégal).

Collection SARABANDE (livres pour enfants)

Chouka la mangouste antillaise (texte de Maryse Cériote et dessins de Bordeclerc).
Marcy DANS LEE, *Ibon, l'oiseau des Philippines*.

HORS COLLECTION

A.C.C.T./D.N.A.F.L.A., *Initiation à la linguistique africaine par les langues du Mali*.
ANSELIN (Alain), *La question peule et l'histoire des Égyptes ouest-africaines*.
MICHEL (Andrée) et Coll., *Femmes et multinationales*.
Collectif, *Culture et politique en Guadeloupe et Martinique*. En coédition avec le journal *Alizés*.
Collectif, *Études africaines en Europe*; Bilan et inventaire (2 tomes).
ZHEGIDOUR (Slimane), *La poésie arabe moderne entre l'islam et l'occident*.

POLITIQUE AFRICAINE (revue trimestrielle)

1. *La politique en Afrique noire : le haut et le bas*.
2. *L'Afrique dans le système international*.
3. *Tensions et ruptures politiques en Afrique noire*.
4. *La question islamique en Afrique noire*.
5. *La France en Afrique*.

6. *Le pouvoir d'être riche.*
7. *Le pouvoir de tuer.*
8. *Discours populistes, mouvements populaires.*

(Pour plus de précisions sur ces titres, demandez le catalogue complet des éditions Karthala : 22-24, bd Arago, 75013 Paris.)